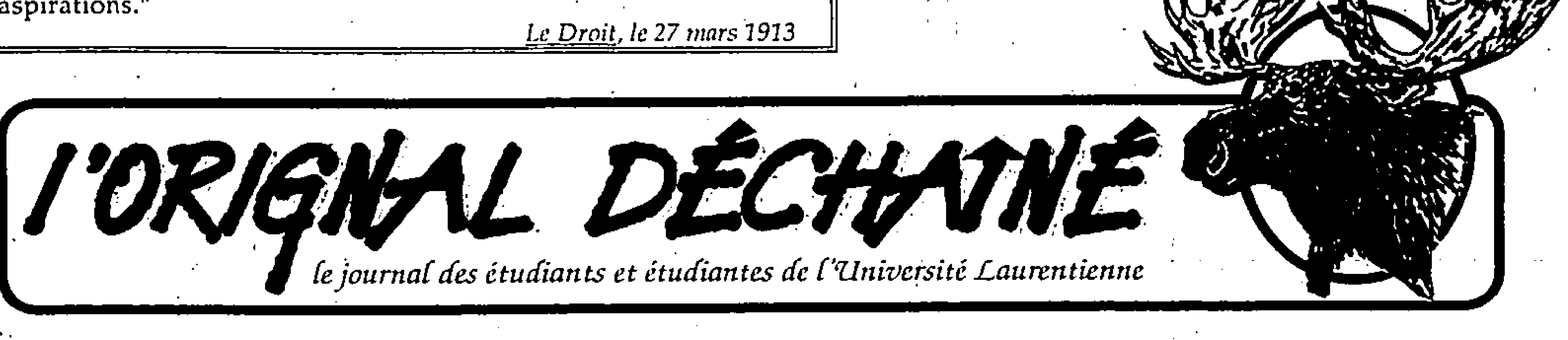
Pensée orignale:
"Malgré ses inévitables défauts, le journal est...une nécessité et un devoir des temps présents. Au milieu d'un monde où les timides ont toujours tort et où les neutres ne comptent pas, il faut prendre les meilleurs moyens de faire triompher nos croyances nos légitimes aspirations."

Le Droit, le 27 mars 1913

Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti



volume 5, numéro 5, mardi 19 novembre 1991

Le projet de loi sur les armes à feu

Le projet de loi C-17: Pour ou contre les criminels?

Les partisans d'une restriction des armes à feu veulent qu'une nouvelle loi soit mise en place avant le 6 décembre, soit la date du deuxième anniversaire du massacre de 14 femmes à l'Université de Montréal. Le projet de loi est passé très facilement à la Chambre des Communes, le nombre des votes étant de 198 à 14. Cependant, il doit passer devant le Sénat avant de devenir loi. Le chef du gouvernement au sénat, le sénateur Lowell Murphy, dit qu'il n'est pas pressé de précipiter ce projet de loi.

Luc Lalonde

Le parlement a déjà annoncé que le 6 décembre serait une journée nationale de souvenir pour commémorer la mort des 14 femmes abattues par Marc Lépine à l'École polytechnique de Montréal. Ce massacre a servi de catalyseur pour plusieurs milliers de Canadiens qui ont écrit à leur député pour exiger de nouvelles lois pour limiter les armes à feu.

Collectionneurs d'armes à feu

Toutefois, ces restrictions suscitent une certaine inquiétude chez les collectionneurs et les propriétaires d'armes à feu, qui disent qu'ils en souffriraient plus que les criminels. Ils veulent faire comprendre à leur député qu'ils ne veulent pas servir de boucs émissaires à cause des actions de Marc Lépine.

Le projet de la loi C-17 est un effort de la part de la ministre de la Justice Kim Campbell. C'était la deuxième fois que cette proposition passait devant la Chambre des Communes. Le mois dernier, on doutait encore une fois qu'elle puisse passer, mais on a été rassuré lorsque notre cher premier ministre Mulroney a jeté un regard glacial à ceux qui s'y opposaient lors d'une réunion de son caucus.

Ce qui inquiète la plupart des chasseurs, c'est l'augmentation du coût initial du certificat d'acquisition d'armes à feux (FAC), qui passe de 10 $ à 50 $. Valide pour une période de cinq ans, son coût de renouvellement est de 25 $. De plus, le gouvernement propose un maximum de 10 balles par chargeur pour les pistolets et de 5 balles par chargeur pour toute autre arme à feu.

Armes toujours accessibles

J'aimerais revenir sur quelque chose qu'a mentionné la chère Mme Campbell. D'après elle, on ne doit pas s'attendre à ce que cette seule loi mène à la disparition du crime. Par contre, elle pourrait rendre plus difficile l'obtention des armes à feux pour les Marc Lépine du monde. Mais pensez-vous vraiment que les criminels utilisent leurs propres armes à feu? Ne serait-ce pas plus facile pour eux de les obtenir sur le marché noir ou simplement de les voler?

Ce nouveau projet de loi causerait aussi des ennuis pour tous les chasseurs. La limite de balles permises par chargeur rendrait certains fusils illégaux car ils ne peuvent pas être adaptés pour des chargeurs de plus petite capacité. Le gouvernement voudrait donc qu'on remette ces armes à notre poste de police provincial. Pour celles et ceux qui croient que la chasse en tant que sport n'est pas une activité acceptable, comment croyez-vous qu'on obtient du steak et du bacon?

Pour conclure, je crois qu'en général, ce projet de loi est acceptable, il est même appuyé par les amateurs de chasse. Par contre, il contient quelques points qui nuiraient à nous plutôt qu'aux criminels que vise ce projet de loi. Nous attendons les élections de 1992 avec impatience, M. Mulroney!

L'Orignal déchaîné: abonnez-vous !

Faire exploser les programmes de maîtrise

Le programme en Études de l'enfance et du développement (ÉED) qui a débuté en septembre 1991 prodigue des cours au niveau de la maîtrise à huit étudiants francophones, six à plein temps et deux à mi-temps, soit presqu'autant que Child and Development (CDEV), si l'on considère que deux étudiants francophones suivent le programme anglais. Ce programme est multidisciplinaire et il implique les professeurs qui enseignent en français aux Départements de Psychologie et de Sociologie et à l'École de l'activité physique, il s'inscrit parfaitement dans l'option de maîtrises interdisciplinaires prônées par Monsieur Paul Cappon, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche.

François-Xavier Ribordy

Pour paraphraser Madame Dyane Adam dans son rapport *Statistiques sur l'enseignement en français à l'Université Laurentienne 1990-1991* (p.xii, *faits saillants*), la création de programmes et la hausse du nombre de cours s'accompagnent d'une augmentation du nombre d'étudiant.e.s. La preuve en est faite, les étudiant.e.s francophones du nord de l'Ontario sont de plus en plus intéressé.e.s à poursuivre des programmes postgradués en français quand ceux-ci sont disponibles. Le succès de l'ÉED et de la maîtrise en Service social laissent augurer pour le futur et tout laisse croire à l'avènement prochain de programmes de maîtrise en Français, en Sciences, Com-merce et Sciences sociales appliquées. Des dizaines d'étudiants en quatrième année les attendent.

Le FLOF salue Joe Clark, Dorothy Dobbie et le sénateur Claude Castonguay...
Arrêtez de nous écoeurer!!!

Dans ce numéro:

Les orignaux capoté.e.s, flyé.e.s, stressé.e.s, énervé.e.s, crispé.e.s, estomaqué.e.s, sauté.e.s, explosé.e.s, hyperactivé.e.s, retardé.e.s dans leurs travaux, étouffant.e.s, affamé.e.s, et surtout, déchaîné.e.s qui ont contribué à ce nuMEUHro uno:
au collage: Élizabeth (j'veux Roy Dupuis!!) Gold, Martin (Stompin' Tom) Laforest, Nicolas ("Crossemopalufin") Ducharme, Luc (on pourrait pas p'têtre euh...) Bonin, Pascal (pas d'articles?) Guillemette, Julie (son père a gagné - yé! yé! yé!) de la Riva, LE BUCK, Luc (j'm'en va boire!) Lalonde, Caroline (notre page est laide!) Gamache, Marie-Noël (buzzée) Shank, Mireille (j'pensais que j'avais encore gaffé!) Ménard.
aux gribouillages: Luc Lalonde, François-Xavier (Papa d'une orignale) Ribordy, Michel (Rambo-bandeau) Bock, Didier (DEUX semaines à l'avance!!!) Kabagema, Jacques (en retard ou trop tôt) Taillefer, Marco (une trippe sans chier) Dubé, Stéphane (y trippe su Desbiens) Gauthier, Jean-Pierre (il fonctionne aux p'tites heures du matin) Pilon, Bruno (comme il nous manque!) Gaudette, Carine (grand vent) Schlup, Guy (fait pas de devoirs) Robichaud et les Matantes.
au pitonage: Caroline Gamache, Mireille Ménard, Marino, Julie de la Riva, LE BUCK!, Marie-Josée (mémoire) Sylvestre.
Académie de la langue orignale: Natalie (Wow! C'est formatté!) Melanson, Michel (pas jusqu'à 4H00!!!) Courchesne.
au bande-dessinage: Robert (pas égoïste) Poisson, Lasagne.

COURRIER ORIGNAL

La stratégie des planificateurs

Chers rédacteurs, chères rédactrices,
Chères lectrices, chers lecteurs,

Au sujet de la planification *stratégique à l'Université Laurentienne*, quelques précisions s'imposent...

À l'automne 1990, à la demande du Conseil des gouverneurs, le recteur invite toutes les personnes ayant des intérêts dans l'établissement à participer à un symposium. La rencontre a comme objectif d'évaluer les progrès accomplis par l'Université Laurentienne au cours des trente dernières années, c'est-à-dire depuis sa formation, et de poser les jalons d'un exercice qui permettra de relever les défis des années '90. La liste des participants et participantes comprend divers membres de la communauté universitaire, y compris des membres de la Faculté et du Personnel, et inclut donc des membres de l'APUL.

Comité de transition

À la fin de la rencontre, les participants et participantes se déclarent d'avis que les processus de consultation et de planification à long terme doivent se poursuivre et que les prochaines étapes de planification doivent faire appel à un plus large éventail de personnes. Un comité de transition, composé de deux membres de chacun des groupes de discussion, initiés à l'occasion du symposium, est alors créé. Ce Comité est chargé de faire le pont entre les travaux du symposium et la prochaine étape de planification.

Groupes de travail

À partir de mises en candidature, le Comité de transition forme un Comité directeur qui doit superviser le processus et rédiger la version finale du rapport. De plus, le Comité de transition met sur pied un Groupe de travail appelé d'abord *Groupe de planification*, et réunissant une trentaine de représentants et représentantes des communautés internes et externes. Comme plusieurs membres du corps professoral élu.e.s ou choisi.e.s pour participer au Groupe de travail font déjà partie de l'APUL, un.e seul.e membre officiel.e de cette association est invité.e à participer au travail du groupe.

En mai dernier, les coprésidents du Comité directeur invitent chaque section du Groupe de travail à nommer une personne pouvant participer aux initiatives du groupe. Étant donné qu'à ce moment particulier de l'année universitaire, il s'avère parfois difficile de réunir tout le monde, les responsables du Groupe de travail peuvent déléguer un membre suppléant en attendant qu'ils soient en mesure de nommer de manière plus permanente leur représentante ou représentant respectif. La liste complète du Comité directeur ainsi que du Groupe de travail apparaît dans le premier numéro du bulletin *Le Forum* de novembre 1991. En termes de pourcentage, un peu plus de 40% des membres de ces deux comités sont des membres du corps professoral comme tel.



Premiers échanges

Les premières réunions du Groupe de travail permettent aux membres de mieux connaître et de mieux préciser leur rôle et leur mandat au sein de la planification stratégique. Le représentant de l'APUL prend part à une partie de ces premiers échanges.

Compte tenu que la nouvelle administration est au courant du processus de planification en cours et compte tenu qu'il est inutile de retarder indûment le dit processus, les initiatives du Groupe se poursuivent. Chaque membre a le droit de s'exprimer sur chacune des questions soulevées lors des rencontres.

Lorsque vient le moment de former des sous-groupes de travail qui se pencheront sur des aspects plus spécifiques de la planification, les membres présents choisissent dans quel groupe ils pourront mieux exercer leur fonction. De façon générale, ils se trouvent dans l'équipe choisie. Comme le représentant de l'APUL ne fait toujours pas partie d'aucun groupe et qu'il possède une bonne connaissance des relations syndicales, lesquelles touchent au recrutement, au développement et au maintien du personnel enseignant, sans oublier les questions d'équité, le Conseil directeur croit que celui-ci a tout avantage à travailler dans le sous-groupe traitant de ces questions et le nomme à ce sous-groupe.

Résolution de problèmes

S'il existe des problèmes au niveau d'une telle décision, rien n'empêche le représentant de l'APUL de se joindre à un autre sous-groupe dans lequel il croit pouvoir mieux exercer ses talents.

Depuis septembre, le Groupe de travail a remis la responsabilité aux sous-groupes de procéder dans leur démarche de planification. Ces derniers se rencontrent sur une base hebdomadaire et travaillent plus particulièrement à la mise en marche des séances publiques de discussion.

Afin d'accomoder chacun et chacune, dont le représentant de l'APUL, le sous-groupe, qui a comme thème de travail "La communauté dans l'Université" convient de se réunir le mardi et s'attend à ce que tous les membres soient fidèles aux rencontres ou, le cas échéant, que ces derniers motivent leur absence.

En outre, si le sous-groupe croit au besoin de garder confidentiels certains contenus des échanges de ses membres, c'est d'abord pour éviter des conflits entre des membres d'un même milieu. Cette manière de procéder permet également à tous les membres de s'exprimer plus librement et sans crainte de représailles. Voilà pourquoi, suite à son absence, les procès-verbaux qu'obtient le représentant de l'APUL reflètent cette politique.

À l'une des rencontres, lorsque le représentant de l'APUL exprime ouvertement sa désapprobation au sujet du processus de planification suivi, et qu'en plus, celui-ci apparaît surtout préoccupé par un ordre du jour qui va à l'encontre des discussions et des résolutions du groupe, le Comité directeur est mis au courant de la situation.

Une lettre

Une lettre adressée au représentant de l'APUL rappelle à ce dernier et ce, de manière non équivoque, qu'il doit faire part au Comité directeur des efforts personnels qu'il entend dorénavant contribuer au sous-groupe de travail. Depuis cet avis, il appert que tout soit rentré dans l'ordre et que le travail du sous-groupe en question progresse.

Les quelques mises au point qui précèdent auront, espérons-nous, tiré au clair une situation devenue, pour le moins, ambiguë et qu'il nous apparaissait nécessaire de clarifier.

Le Comité directeur de la planification stratégique, par l'entremise de ses sous-groupes, profite de l'occasion pour inviter tous les membres de la communauté universitaire à venir discuter de leurs préoccupations lors des séances d'échanges qui se tiendront à partir du 18 novembre.

Le Comité directeur, Planification Stratégique de l'Université Laurentienne



Rédacteur en chef : Michel Bock
Rédactrice adjointe : Julie de la Riva

Correcteurs-trices:
Yolande Jimenez
Norman Renaud
Natalie Melanson

Publiciste : Luc Bonin
Trésorier: Pierre Perreault

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 46 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le mardi 3 décembre 1991
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 27 novembre 1991
Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore meuh avec toi!

ÉDITORIGNAL

L'exorciste de la Laurentienne

Une administration à administrer

Dimanche 10 novembre 1991. Des étudiants attendent qu'on vienne les chercher pour les conduire à une soirée chez le recteur de l'Université Laurentienne. Voici qu'une VOLVO s'arrête à quelques pas d'eux. Les étudiants embarquent dans la voiture et réalisent que leur chauffeur est nul autre que le recteur lui-même, M. Ross Paul!

Michel Bock

Plus terre-à-terre que ça, ça ne se trouve pas souvent! En effet, notre nouveau recteur démontre, depuis qu'il est entré en fonction, un côté humain que plusieurs de nos recteurs précédents ne semblaient même pas posséder. Bien qu'il existe encore des différences idéologiques fondamentales et irréconciliables entre M. Paul et nous-mêmes, nous sentons qu'il désire réellement collaborer avec nous à l'amélioration des services en français à l'université.

"Ce que je hais le plus chez les gens, c'est l'apathie. Take shots at the administration, that's fine. Just give us a chance to reply!" nous a-t-il dit en riant. C'est donc dire que M. Paul respecte, du moins en apparence, les revendications des étudiants franco-ontariens et en particulier, celles de *l'Orignal déchaîné*. Nous espérons qu'il est sincère dans ses propos.

La vieille garde

Toutefois, cette attitude ne règne pas parmi tous les membres de l'administration de la Laurentienne. En effet, la "vieille garde" de l'université a fait preuve, encore une fois, d'insensibilité à notre égard. Selon la vice-rectrice adjointe, Mme Dyane Adam, *l'Orignal déchaîné* "endommage" la réputation de la *Laurentian*.. "Quel effet pensez-vous que votre journal a au niveau du recrutement?" nous a-t-elle demandé. Madame, excusez-nous, mais nous ne nous sommes pas fixé le but de faire de la publicité pour la bureaucratie laurentienne.

"Si vous êtes un journal d'information, vous manquez à vos responsabilités et à vos obligations.", nous a-t-elle déclaré. Nous lui avons répondu que ce que nous faisons, nous le faisons avec intégrité et honnêteté. Évidemment, *l'Orignal* est avant tout un journal revendicateur. Mais cela ne veut pas dire pour autant que nous "manipulons" la vérité à notre gré. Nous l'exposons, tout simplement.

Les exilés

Tout cela pour dire qu'il existe des différences idéologiques profondes entre certains membres de l'ancienne administration et le nouveau recteur, M. Paul. Loin de favoriser un dialogue ouvert et honnête, la "vieille garde" a choisi, traditionnellement, de rendre extrêmement difficile la vie de ceux et celles qui osent remettre en question l'ordre établi. Si elles ou ils ne sont pas exilé.e.s à Saint-Boniface, comme Guy Gaudreau, ils sont du moins harcelé.e.s à n'en plus finir. Le contrat de Guy Gaudreau tirait à sa fin, a déclaré Madame Adam au *Journal le Voyageur*; nous ne pouvions pas nous permettre le luxe d'avoir deux professeurs d'histoire canadienne. Deux professeurs d'histoire canadienne, cela représenterait donc un luxe dans une université bilingue? Quoi qu'il en soit, les propos de Madame Adam montrent très clairement la place qu'occupent les Franco-Ontariens de la *Laurentian*. Il est aussi évident que l'ancienne administration ne s'est pas fait une grande priorité de garder Guy Gaudreau au sein de son corps professoral. C'est ça, la *Laurentian experience*: Si vous êtes une ou un professeur.e sans permanence et si vous vous opposez au système, vous vous faites mettre à la porte.

L'exorciste

Et voici que le comité directeur de la planification stratégique de l'Université Laurentienne, un organisme dont on peut questionner la légitimité même, ose maintenant organiser une série de forums pour identifier et résoudre les problèmes de la *Laurentian*! Messieurs, mesdames, si vous ne les connaissez pas encore ces fameux problèmes, vous avez fait la sourde oreille pendant bien longtemps...

Jean-Charles Cachon nous a écrit, dans la dernière parution de *l'Orignal déchaîné*, qu'"il est bizarre de voir un groupe sans mandat précis au sein d'une organisation se mettre à débattre de son propre chef de son avenir, d'autant plus que les nouveaux administrateurs dûment sélectionnés et embauchés n'ont encore aucune idée de ce qui se concocte" (vol. 5, n° 4, p. 4). En effet, c'est bien dommage qu'une telle chose se produise. Pour une fois, nous avons un recteur qui donne l'impression d'être foncièrement bon et qui semble vouloir réellement travailler à l'amélioration de l'université. Mais les spectres de Daniel et de Bélanger hantent encore les couloirs de la Laurentienne. Espérons que M. Ross saura les exorciser!

Pour un retour à l'enseignement classique?

"Il vaut mieux une tête bien faite, qu'une tête bien pleine." C'est à peu près dans ces mots que Montaigne, écrivain français du XVII siècle dissertait sur l'éducation. Il serait sûrement démoralisé à savoir que l'éducation en 1991 est en passe de devenir une institution qui assure l'analphabétisme de ses étudiantes et étudiants.

Didier Kabagema

Comment peut-on expliquer l'échec de plus en plus marquant du système d'éducation en Amérique du Nord comme en Europe? Les facteurs sont nombreux. Il faut tout d'abord déplorer l'immobilisme d'un système éducatif qui a du mal à suivre les besoins à chaque fois nouveaux et plus sophistiqués de la société. Il suffit pour cela de constater que la main-d'oeuvre actuelle, ou l'évolution technologique devrait avoir un niveau de 12e année pour travailler de façon efficace dans les industries et cela en tant que col bleu. L'éducation ressemble à un train en retard qui s'est essoufflé à force d'essayer de rattraper l'esprit innovateur de l'Homme. Secondo, l'accès à l'enseignement pour tous fut un des leurres les plus monumentales des dernières trente années. On y a cru parce que l'État-providence permettait de faire de tout individu un.e étudiant.e potentiel.le. Mais cela ne tenait pas compte des difficultés d'adaptation à un système social où les plus défavorisés ne sont pas réellement pris en main pour leur récupération. Résultat, l'école n'est plus vue comme une institution pour tout un chacun ayant besoin de savoir mais comme une usine de formation où l'élite n'en est plus une.

Où est allé le prestige?

La profession d'enseignement en a subi les conséquences également. Elle souffre d'une réelle perte de prestige social. En effet, un professeur qui écrit en faisant plus de fautes qu'un ou une élève est un portrait renversant mais de plus en plus fréquent. Les communications développées, les métiers apparus aussi attirants que des miroirs aux alouettes, ont détruit l'image du professeur en tant que sommité intellectuelle. Nous nous trouvons psychologiquement dans une société en mal de fascination non liée à l'argent. Donc il est normal qu'on devienne aujourd'hui professeur.e pour des raisons financières et non prestigieuses. Il serait souhaitable de reprendre une formation initiale, redécouvrir l'éducation classique d'il y a deux décennies pour raviver notre intérêt pour l'instruction.

Notre système actuel est pratiquement inefficace si nous avons perdu la noblesse du savoir. Les entreprises mondiales l'ont compris. Ce n'est pas pour rien que les Japonais ont gardé une éthique exemplaire dans leur fonctionnement économique. Ils respectent des codes relevant de l'humanisme indispensable, de la sentimentalité profonde qui accompagne toute connaissance. Nous nous sommes égarés et cela a entraîné un manque de savoir-faire dans l'enseignement et ailleurs.

PS: Pour ceux et celles qui se sentent visé.e.s à l'Université Laurentienne, vous n'avez peut-être pas tort.

BRAMEMENTS LAURENTIENS

Franco-Parole II: 2ième partie

Notre université: inévitable!

"Après les [collèges de langue française], il y aura une université française et après celle-là, il y en aura d'autres", a confirmé M. Gilles Pouliot, ministre des Transports et ministre délégué aux Affaires francophones, lors du colloque *Franco-Parole II*, tenu les 25 et 26 octobre au Carrefour francophone de Sudbury.

Jacques Taillefer

Ainsi, la question n'est plus "va-t-il y en avoir une?" mais plutôt, "quand verra-t-elle le jour?" En nous rappelant le nombre de pauvres et de chômeurs en Ontario, M. Pouliot nous a dit qu'il fallait attendre; que le gouvernement n'a plus de sous, qu'on est en récession, et il a quitté la salle pour s'envoler pour un autre rendez-vous. Nous disons que c'est justement parce qu'il y a des pauvres et des chômeurs qu'il nous faut une université.

Si pendant un moment le ministre a su faire taire la foule, Lynn Michaud de l'ACFO provinciale s'est levée devant la salle: son discours *nous a encore confirmé* que cette excuse classique ne pouvait plus être utilisée. Cette fois, les francophones sont organisés, unis et ils connaissent les chiffres.

NOTRE argent

Nous savons qu'environ 70 millions de dollars par année sont déjà, en principe, versés à l'enseignement en français en Ontario. Mais l'exemple des universités bilingues démontre clairement qu'après que tout le monde en a eu un morceau, il y a très peu de cet argent qui revient vraiment aux Franco-Ontariens. Pour les rares personnes qui ont encore des doutes et qui se laissent enjôler par ce discours classique, prenez note de ce qui suit.

Une université de 5000 étudiants coûte environ 35 millions de dollars par année. Le gouvernement ontarien n'a qu'à transférer l'argent qui nous est dû à la création de notre université. On doit se réveiller et réaliser une fois pour toutes que ce n'est pas l'argent ou les ressources qui manquent, mais la volonté politique.

Financièrement, il n'y a aucun doute que c'est possible. Mais il y en avait encore quelques-uns et quelques-unes qui avaient certaines craintes ou certaines réserves quant au succès de cette université. C'est précisément à ce moment que M. Fernand Arsenault, doyen de la Faculté des Arts de l'Université de Moncton, l'une des seules universités unilingue française hors Québec (l'autre étant située en Nouvelle-Écosse), a fait son discours devant des représentants de tous les paliers de la communauté franco-ontarienne.

Tous y étaient

Les systèmes d'éducation primaire et secondaire étaient représentés. Étaient aussi présents des députés fédéraux et provinciaux, des représentant.e.s des caisses populaires, des membres du clergé, des pères jésuites de l'Université de Sudbury, des représentant.e.s des clubs d'âge d'or, beaucoup de professeur.e.s et d'étudiant.e.s de l'Université Laurentienne et même des représentant.e.s de l'administration. *Paraît-il que même* Billie Christianson était là, cachée. Tous étaient présents pour savoir comment l'Université de Moncton, qui avait moins de ressources financières et humaines que nous, dans une province plus pauvre que la nôtre, a réussi et ajoutons, avec beaucoup de succès, à faire prospérer la communauté française du Nouveau-Brunswick, au point où elle est maintenant *respectée par les anglophones*. C'était irréfutable; même les statistiques le prouvaient. Les craintes et les réserves étaient dissipées pour tous et toutes.

Finie la subordination, finie la discrimination, finie l'aliénation. C'est le temps de prendre notre place, d'exiger notre université. Le jour viendra bientôt où nous aussi recevrons le respect qu'on mérite.

Le Recteur fait le taxi

Imaginez ceci: le Recteur de l'Université Laurentienne invite quelques étudiantes et étudiants à une réception donnée chez lui un beau soir d'automne. Cependant, quelques-un et quelques-unes de ceux et celles-ci vivent en résidence. Malheureusement, leurs frais de scolarité et tout ce qui les accompagne sont si chers qu'ils n'ont plus les moyens de se permettre une auto. Les étudiants ont un problème à se rendre à cette réception car les autobus de ville ne passent plus après l'heure du souper le dimanche soir.

Luc Lalonde

Que faire? Le Recteur lui-même vient à leur secours, il s'engage à fournir le moyen de transport pour ces étudiants et ces étudiantes qui lui sont très chers. Il sourit, il s'intéresse à ceux qui sont montés et il est même drôle. Les jeunes hommes et femmes s'aperçoivent très vite que le Recteur s'implique au sein de son université. Le siège de l'arrière est courvert de fiches. Ces derniers trouvent qu'il leur ressemble (s'ils avaient une voiture) beaucoup dans le sens qu'il fait lui aussi un peu de vitesse. Ce que je voudrais faire ressortir c'est surtout le fait que le Recteur de l'Université Laurentienne s'est déplacé (par choix, son choix), pour quelques étudiants. J'ai trouvé cela magnifique, simplement incroyable! Je le félicite pour son travail car il a fait quelque chose que ses précédents n'auraient jamais osé faire: il s'est laissé voir avec des étudiantes et étudiants!

À ne pas manquer...

"Liage" d'acier et d'art

Laurent Vaillancourt est un artiste visuel de Hearst dont l'exposition *Liage* est en montre à la Galerie du Nouvel-Ontario jusqu'au 27 novembre. L'artiste a créé, dans cet oeuvre, plusieurs sculptures à partir de fibres d'acier entrelacées; ce qui ne s'était jamais vu auparavant.

Marco Dubé

Cet artiste de la "Capitale de l'orignal", a aussi participé à l'inédite performance théâtrale *Canada Bread*, qui a eu lieu en début septembre de cette année. Il fait partie de *Perspective 8* et il milite depuis une bonne vingtaine d'années dans le domaine de la revendication franco-ontarienne.

Il a débuté son travail sur l'oeuvre *Liage* en janvier 1990, alors qu'on lui avait demandé, à Hearst, de faire une sculpture indiquant les trois groupes ethniques de la région, à savoir autochtone, francophone et anglophone. Il a par la suite rajouté des pièces à cette oeuvre qui a déjà été en exposition dans plusieurs villes du Nord, tel Kapuskasing, Hearst, Timmins et Chapleau.

Liage se promènera...

Maintenant qu'il a parcouru la totalité du Nord de l'Ontario avec cette exposition, il aimerait bien sûr conquérir des régions plus éloignées, comme Montréal, Ottawa ou même Toronto.

L'entrelacs avec des câbles d'acier galvanisé est tout à fait nouveau et Laurent Vaillancourt est un précurseur dans ce domaine. Vous êtes donc tous invités à venir savourer cette exposition tout à fait originale et par le fait même connaître cet artiste important du Grand Nord de l'Ontario.


Photo : André Girouard

Poste à combler:

ASSISTANT.E AUX ÉTUDIANT.E.S

de janvier à décembre 1992

Le Centre d'orientation et d'information cherche un étudiant ou une étudiante pour combler le poste d'assistant.e aux étudiant.e.s pour l'année prochaine.
(de janvier à mars et de septembre à novembre)
Cet emploi offre en même temps une expérience d'apprentissage

Les candidats et candidates devraient être des personnes qui désirent améliorer les services offerts aux étudiantes et étudiants ainsi que la qualité de vie à la Laurentienne.

Heures: **10 heures par semaine (13 semaines par semestre)**

Salaire: **500,00 $ par semestre**

Langues: **La compétence en français et en anglais est un atout important.**

CURRICULUM VITAE À REMETTRE AU:

Centre d'orientation et d'information
Salle G-7, rue des étudiants
Résidence des étudiants célibataires

ÉCHÉANCE:

le vendredi 29 novembre, 1991

Affaires à faire

le 21 novembre
Zone de stress - opéra-rock
Grand théâtre à 17 h 30 au coût de 15 $ à l'avance et de 17 $ à la porte

le 24 novembre
La Sainte-Catherine - Faites de la tire !
Le Carrefour francophone vous invite à ses activités:
11 h -Messe à la chapelle; 12 h -Brunch;
14 h à 16 h 30- Spectacle, vente d'artisanat, tire gratuite

27 novembre au matin
Déjeunez avec l'équipe de CBON l'matin de 6 h 00 à 9 h 00.
L'Orignal déchaîné sera dans les parages pour vendre des t-shirts, des coton-ouatés et des abonnements. Soyez-y !

du 27 au 30 novembre
Le TNO présente Les Ordres du jours
à la salle Sheridan de l'école Sudbury Secondary à 20 h 00.
L'AEF offre gratuitement des billets à ses membres !!!
Rendez-vous au bureau pour de plus amples renseignements.

le 28 novembre
Projection du film Love-moi (Québec; 1990)
réalisateur: Marcel Simard
Un cinéma qui se situe hors des modes: un cinéma d'intervention sociale.
Love-moi, c'est l'émotion "brute qui charrie la détresse d'une jeunesse mal aimée, et qui traduit l'impuissance de la société à les aider. Le film de Marcel Simard s'inspire de faits vécus. Il veut y donner la parole à des gens qui ne l'ont jamais eue: les jeunes défavorisés.
(revue Ciné-Bulles, vol. 10, no 3, p. 39-40)
Le programme d'études cinématographiques vous invite à la projection de ce film au local C-309 de l'Université Laurentienne (en face de l'AEF) à 19 h 00. L'entrée est gratuite.

le 29 novembre
Le bal de NOËL de l'AEF
Les portes de la Caverne de Sciences Nord ouvrent à 18 h 30. Le souper sera suivi d'une danse. Les billets se vendent à 20 $ la personne ou à 35 $ le couple. Rendez-vous au bureau de l'AEF pour vous les procurer.

le 30 novembre
Coupe Vanier
L'AEF se rend à Toronto pour assister au match de football de la Coupe Vanier. Voyage en autobus Greyhound, match de football, réception après le match et t-shirt pour 45 $.

le 1er décembre
La journée mondiale du SIDA
Vous êtes invités à participer aux discussions, animations et témoignages qui ont pour thème "Vivre au temps du SIDA". Le coût d'entrée est gratuit et le tout se déroule de 9 h 00 et 16 h 00 à l'école secondaire Macdonald Cartier.

les 1er et 2 décembre
Ballet Casse-noisette
Le Carrefour francophone présente ce ballet classique de la Compagnie de ballet Sarasota de Floride à 20 h 00 au Grand théâtre. (billets: 20 $ adulte / 18 $ enfant jusqu'à 14 ans)



L'histoire d'un centre culturel qui a quelque chose à cacher

Le TNO à l'ordre du jour

Du 27 au 30 novembre, le *Théâtre du Nouvel-Ontario* présentera sa pièce communautaire pour la saison 1991-92, soit *Les Ordres du jour*, à l'auditorium Sheridan du Sudbury Secondary School. Texte de Michel Ouellette, originaire de Smooth Rock Falls, cette pièce promet d'être intéressante surtout dans le contexte établit par la conjoncture culturelle sudburoise qu'on connaît depuis un an...

Les Ordres du jour mettra en vedette de nombreux artistes de chez nous. Les principaux rôles seront assumés par Alain Harvey, Isabelle Hodgson, Roger Clavet, Denis St-Jules qui ont tous une certaine expérience dans le théâtre communautaire, ainsi que par Jacqueline Martin qui participe pour la première fois au show communautaire du TNO.

Michel Bock

Sylvie Dufour, directrice artistique du TNO depuis l'été 1990, en signera la mise en scène. Son expertise dans ce domaine a été mise en évidence par d'autres pièces telles que les *Douze hommes en colère*, les *Fridolinades*, *Deuxième souffle*, et tout dernièrement, *Canada Bread*.

Échos sudburois

Les Ordres du jour raconte l'histoire d'un centre culturel qui cherche désespérément à surmonter de graves difficultés financières. Le directeur-général, Eddy Veilleux (Roger Clavet), essaie à tout prix de cacher une vérité choquante concernant le centre. Toutefois, cette vérité est exposée par son fils Marco (Alain Harvey), qui tente en vain de faire produire sa propre pièce de théâtre par le centre. Le résultat: un centre culturel qui refuse de desservir sa communauté pour des raisons purement économiques. Il sera donc relativement facile pour les amateurs du théâtre franco-ontarien de s'identifier aux *Ordres du jour*.

Les billets se vendent au prix de 12 $ à l'avance et de 14 $ à la porte. On peut se les procurer dans les Caisses populaires, au Carrefour francophone, à l'AEF de l'Université Laurentienne et à l'AEF du Collège Cambrian. L'AEF de l'Université Laurentienne, par ailleurs, a à sa disposition 100 billets qu'elle distribuera à ses membres. Alors pas d'excuses! *L'Orignal* veut vous voir là!

Le Théâtre du Nouvel-Ontario présente
son spectacle communautaire

LES ORDRES DU JOUR

un texte de
Michel OUELLETTE

une mise en scène de
Sylvie DUFOUR

un texte brûlant...
au nom d'un père, d'un fils et d'un centre culturel

du 27 au 30 novembre 1991
à 20h00
à l'auditorium Sheridan de l'école Sudbury Secondary
billets disponibles aux Caisses populaires de la région, au Carrefour francophone
et à l'AEF de l'Université Laurentienne
réservations via Master Card ou Visa - 675-5606 (TNO)

Le spectacle communautaire est commandité par Le Chapitre des Caisses populaires de la région de Sudbury, la firme Collins-Barrow-Maheu-Noiseux, la Falconbridge et la firme Lacroix-Forest-Del Frate.

Un Franco-Ontarien à Québec

Stéphane Gauthier

Comment Patrice Desbiens peut-il passer inaperçu? Difficilement quand le FLOF rôde. Le lundi 16 septembre, une quarantaine d'étudiantes et d'étudiants, de professeurs et de professeures ont eu la chance d'assister au récital poétique du poète franco-ontarien à l'Université Laurentienne. Cette présentation était parrainée par le Département de français et le bureau du doyen des humanités.

Casquette de laine sur son front et tasse de café en main, le poète fit son entrée.

Patrice ne correspond pas tout à fait à l'image du poète romantique stéréotypé qu'on a voulu uniformiser dans nos écoles bien pensantes. Son allure et son humour sont peu rassurants pour quelqu'un qui s'attend au genre tendre et mielleux.

Quelques vers s.v.p....

Desbiens a bien voulu nous livrer au hasard des pages qu'il feuilletait, des poèmes "souvenirs" et d'autres inédits. Son verbe percutant nous éclate en pleine face comme un gros bouton qui éclabousse un miroir: libération d'une parole "cancéreuse".

C'est comme s'il ajustait un "blues croche"[1]. Il cerne notre mal; un mal abcédé au fil de notre histoire. Cette plaie démange le Franco-Ontarien: l'éternelle quête d'une identité, d'un pays où il serait chez lui.

Or, notre poète vit à Québec et certains se demandent pourquoi. Il répond sans gène ni honte: "Je me sens vraiment Franco-Ontarien depuis que je suis à Québec."

1. Patrice Desbiens, *L'Espace qui reste*, Éditions Prise de Parole, Sudbury, 1979, 92 pages.

L'origine des expressions courantes

Mange donc d'la m.., ma maudite vache!

Hier après-midi, un ami me demandait si je connaissais l'origine des expressions comme "mange de la merde" et "maudite vache". Je lui ai répondu que je n'en étais pas certain, mais qu'elles ont dû être créées à partir d'expériences vécues telles que celle-ci.

Jean-Pierre Pilon

C'était un samedi matin, où comme à l'habitude, je me rendais à la grange pour accomplir mes travaux quotidiens de fils de fermier. Ces besognes consistent normalement à soigner les animaux, les faire boire, amener les veaux auprès de leur mère pour qu'ils boivent, et nettoyer l'écurie. Oui, pelleter de la merde de vache. Tout cela va de soi, mais malheur à moi, ce matin-là les choses n'allaient guère bien. D'abord, l'eau avait coulé toute la nuit et s'était transformée en glace sur le plancher de ciment. En deuxième lieu, je me suis fait traîner d'un bout à l'autre de l'écurie par le "Gros Veau" qui avait décidé que ce matin-là, il passerait par les quatre coins du bâtiment et par toutes les vaches avant d'arriver au pis de sa nourrice appropriée. Ensuite, la "Cochonne" (une vache qui porte ce nom à cause de sa gourmandise), a foutu un coup de patte à son veau qui a dû être trop brusque pour elle. Ce coup lui avait fait faire une petite danse jusqu'à ce qu'il s'effondre sur le plancher glacé. C'est pour vous dire que sa perte d'équilibre l'aurait porté à me frapper pour que moi-même debout sur la glace, et par la force des choses, je me trouve à tomber face la première et bouche ouverte par l'étonnement, en plein dans la brouette à demi remplie du fumier de vache qui m'a servi de petit déjeuner malgré moi.

Comme vous le constatez, cet avant-midi ne m'a pas permis de commencer ma journée de bon pied. Puis comme on dit souvent: "Quand ça va mal, ça va mal!" Ça doit donc être la raison pour laquelle une des autres vaches qui me voyait tout beurré, a eu la charitable intention de m'arroser abondamment d'une douche chaude d'urine juste au moment où je me suis penché pour pelleter ses excréments des dernières vingt-quatre heures. J'espère que vous comprenez bien que cette *?&%! bête s'en est fait dire un chapitre; et surtout, s'est fait traiter de "Maudite Vache". (Elle porte toujours ce même nom aujourd'hui):

En tous les cas, après avoir mangé de la merde (littéralement), je n'avais guère besoin de me faire laver d'urine par une maudite vache. De plus, imaginez que de retour à la maison, ma chère maman a tenté de me chier dessus. Eh bien, soyez rassurés que je lui ai carrément dit: "Écoute m'man! J'en ai mangé de la merde (puis c'est vrai), pis j'ai pas besoin de la tienne en plus!" (ça aussi c'était vrai). Emporté comme je l'étais, je l'ai même presque traitée (elle aussi) de "maudite vache". Mais j'ai réussi à me contrôler à ce point-là.

Enfin, cher lecteurs et chères lectrices, ce n'était que pour vous indiquer qu'à mon avis, plusieurs des expressions courantes d'usage quotidien ou quasi quotidien, auraient pu être créées à la suite de telles expériences vécues par nos ancêtres, soit bûcherons, habi-tants, coureurs des bois, ou autres.

Le café bleu du matin

Ce matin, j'ai voyagé sans jamais quitter mon appartement. Je me lève comme d'habitude. De peine et de misère. Je me dirige laborieusement vers ma cuisine. Je me regarde dans le miroir. Petits yeux, pouilleux, face de boeuf. Un dimanche bon ordinaire.

Bruno Gaudette

D'abord, commençons par l'urgence primordiale de tout Nord-Américain typique: le café. Je remplis ma bouilloire d'eau et la mets au courant électrique de mon besoin. Je sors le matériel: tasse, cuillère, sucrier, pinte de lait, cafetière, filtre à café, café (évidemment) et j'élabore mon réveil. Tandis que je prépare mon stimulus liquide, un son distingué excite mon oreille. Mes yeux curieux s'ouvrent plus grand pour découvrir l'endroit d'où le son est émis.

Dans la ruelle, sur son balcon arrière, un jeune homme joue de la musique. Je m'assois à côté de ma fenêtre de cuisine et je l'écoute faire pleurer son petit accordéon. L'instrument pleure comme la mer et, tout à coup, je vois cette mer envahir ma ruelle. J'entends le bruit des vagues, le craquement du mât, le cri du goéland et les lamentations du vent. Je me retrouve en Gaspésie, en Acadie, en Bretagne et en Irlande tant que l'air salé me monte dans les narines. Séduit, je veux qu'il me conduise vers d'autres lieux. Le musicien m'a compris et ensemble, nous prenons le train pour la Louisiane. Gershwin devient notre conducteur musical puisque l'accordéon interprète "Summertime". En deux temps, trois mouvements, je suis débarqué en Nouvelle-Orléans et mon balcon me donne vue sur la rue Bourbon. J'entends le tapement de pieds et le fredonnement du vieux Noir approbateur. Je souris face au musicien et me demande où il m'emportera par la suite.

Il ferme sa boîte, malheureusement, et rentre dans sa demeure. Ma bouilloire siffle bruyamment mon retour et vite, je la débranche. N'ayant plus le goût d'un stimulant liquide, je remets le café et ses accessoires à leur place. J'ai découvert le monde, ce matin, grâce à la musique. Maintenant réveillé, Bruno, fais-y face!

Je mange mes Rice Krispies.
Je lis La Presse.

La première page décrit:
"Au Texas, une tuerie."
On règle tout à coup de fusil.
On nage tous dans la folie.
Je me demande où on s'en va.
Avec tous ces assassinats,
Que glorifient le mass-média,
Ce pouvoir inhumain.

Je mange mes Rice Krispies.
Je lis La Presse.

La première page décrit:
"Pour Johnson, c'est fini."
Il est un séropositif
Parmi le monde de grands sportifs.
Je me demande si on prendra
À coeur, le fléau du SIDA
Qu'ont ignoré les USA,
Ce peuple sensé humain.

Je mange mes Rice Krispies.
Je lis La Presse.

La première page décrit:
"Maux de l'économie."
Un taux de chômage galopant.
Un taux d'inflation inquiétant.
Je me demande où Ottawa,
Constitution à part, ira
Lorsque le reste du Canada
Crie fort: "Rien dans nos mains!"

Je mange mes Rice Krispies.
Je lis La Presse.

Bruno Gaudette

Des soins personnels

Maman veut *sa* sage-femme

"La sage-femme, c'est une légende!"

"Une infirmière d'aujourd'hui fait le même travail."

"Notre médecine est bien trop avancée pour avoir des sages-femmes."

"Et d'ailleurs, que fait une sage-femme? Elle n'a pas de connaissances approfondies."

Carine Schlup

Ces quelques commentaires pourraient facilement venir d'une personne qui ne connait pas ce dont elle parle. Cette personne a probablement jamais ouvert un dictionnaire pour en connaître la définition. Mais nous devons aussi reconnaître que notre société est très peu informée au sujet de la profession des sages-femmes. Plusieurs ignorent l'existence même de cette profession.

Mais, commençons par le début. Dans les livres d'histoire nous pouvons lire que nous vivions en petites communautés. La personne qui exerçait la profession de sage-femme était très respectée et très recherchée puisqu'elle était aussi la seule. Mais avec le temps, la médecine s'est développée, et la sage-femme a été de plus en plus mise de côté.

Le retour de la sage-femme

Vous allez peut-être dire que la profession de sage-femme a été remplacée par celle des infirmières. Autant dire qu'un médecin soit remplacé par un magicien. Cet exemple n'est pas cité pour provoquer de doute dans ces métiers, mais veut démontrer que *chaque profession a sa valeur et est irremplaçable.*

On ne doute pas des capacités des hôpitaux, mais on doit reconnaître que ce sont de si grands établissements qu'ils ne peuvent pas nous traiter aussi personnellement qu'une sage-femme le ferait. Nous devons donc reconnaître qu'à l'hôpital, nous sommes des clients.

Imaginons une femme enceinte. Si elle poursuit le chemin usuel, elle ira régulièrement voir son médecin général. Si elle désire voir un spécialiste, elle doit y être référée par son médecin. Elle fera peut-être des lectures mais participera aussi à des ateliers distribués à travers la ville pour apprendre à se soulager et se préparer pour son futur rôle. Chaque mère veut le meilleur pour son enfant.

Si elle suit cette route elle sera donc en contact avec beaucoup de monde qu'elle n'a pas connu auparavant. Là se pose la question: "Est-ce que devenir maman est une affaire personnelle?" En plus, imaginons si elle va d'un atelier à l'autre, quel stress cela doit être!

Confort moral

Considérons maintenant l'évolution de la grossesse en compagnie d'une sage-femme. Elle est là dès le début de la grossesse. *Elle nous donne son encouragement.* Elle nous apporte ses connaissances qui la plupart du temps sont très étendues, par exemple dans les domaines de la morale et de la philosophie, et aussi dans le massage ou le réconfort.

Nous pouvons dire qu'une sage-femme nous traite de façon beaucoup plus personnelle. Elle est spécialisée dans son domaine, alors qu'un médecin généraliste ne l'est pas puisque ses soins sont de nature trop variée.

Vous allez vous demander: "Si une sage-femme apporte un tel service, pourquoi n'y a-t-il pas plus de femmes qui en demandent la présence ou les services?"

Pourquoi pas?

D'abord, il y a un énorme manque d'information auprès de la société. Nous devons savoir en même temps que la publicité pour le service d'une sage-femme voyage de bouche à oreille. Cela veut dire qu'une femme prendra les services d'une sage-femme parce qu'elle en a probablement entendu parler d'une amie.

Il y a aussi le financement. L'impôt ne reconnait pas la profession de sage-femme et il n'y a aucun encouragement financier qui soit accordé. Tout l'argent provient donc de la poche des futurs parents.

Vous allez penser que l'avenir pour les sages-femmes a une allure bien obscure. Mais il y a de l'espoir, car d'après les rumeurs, les universités veulent intégrer à leur système un programme en faveur des sages-femmes. Le programme devrait être mis sur pied en 1993 d'après le Docteur Allen.

"Il faut encourager la profession de sage-femme," affirme Hélène Lavoie du Centre franco-ontarien de Folklore, en tenant son fils dans ses bras, "car c'est le droit de chaque femme d'avoir la liberté du choix".

JOURNÉE MONDIALE DU SIDA

THEME: "Vivre au temps du SIDA"

DATE: le dimanche, 1er décembre 1991 de 9 h 00 à 16 h 00

ENDROIT: École secondaire Macdonald-Cartier, Sudbury

COÛT: entrée gratuite

DISCUSSIONS, ANIMATIONS, TÉMOIGNAGES:

- *afin de permettre aux jeunes d'exprimer leurs craintes, leurs connaissances, leurs préjugés, leurs défis par rapport au SIDA.*
- *afin de créer un lieu d'échange et de partage entre jeunes et plus âgé.e.s.*
- *afin de proposer des chemins d'espoir pour vivre au temps du SIDA.*

Si tu veux aider à organiser cette journée, communique avec nous le plus rapidement possible au 671-2768 (télécopieur: 671-2757).



Roman-feuilleton haïtien

La notion de la démocratie tel que le considérait des Athéniens comme Socrate ne semble pas être l'apanage de bien des pays du Tiers-Monde. En Haïti, l'espoir démocratique a finalement sombré dans un scénario auquel bien des pays du Sud de l'hémisphère sont habitués. En effet, le 30 septembre dernier, le renversement du premier président élu, le père Jean-Bertrand Aristide, a mis fin aux espoirs d'un peuple insatisfait.

Didier Kabagema

Tout d'abord que dire d'Haïti? Première république noire de l'histoire dès 1804, elle n'a vu à sa tête que des dictateurs dont la mégalomanie n'avait d'égale que le mercantilisme. Jean-Bertrand Aristide en étant élu président, ce prêtre de 38 ans avait comme premier but de faire "un mariage historique entre le peuple et l'armée". Ce programme pourrait sembler quelque peu inhabituel pour certains profanes mais cela est tout le contraire. Occupé par *les Américains en 1915*, ces derniers vont restructurer l'armée de façon qu'elle devienne une machine répressive à l'usage du pouvoir en place.

Le coup d'État qui força J.B.A. à l'exil a été dirigé par le Général Raoul Cédras qui, ironie du sort ou simple machiavélisme avait dirigé le Comité pour la sécurité de l'élect présidentiel. Pour quelle raison cet officier mulâtre de 42 ans, commandant en chef de l'armée et ami fidèle d'Aristide a-t-il pris le pouvoir?

"Titid"

Tout d'abord le père Aristide (dit Titid par le peuple) avait l'intention de purger l'armée de ses éléments nocifs. De plus le projet de constituer une garde présidentielle indépendante de l'armée aurait éveiller des craintes des officiers. Une police parallèle est forcément de mauvaise augure. Enfin le peuple adorant Aristide n'acceptait pas que ses résolutions puissent connaître une forte opposition au Parlement. "Lavalas", un mouvement populaire (créole pour "torrent"), a des élus opposés à leur idole. Ainsi Aristide qui lui-même a menacé ses opposants de la vindicte populaire par "le père Lebrun" (un pneu enflammé autour du coup) était devenu l'objet de vénération et d'idolâtrie. Ceci remet forcément les ligues de la démocratie aux calandes grecques.

Il faut noter qu'à l'extérieur du pays, Aristide n'a jamais bénéficié du soutien américain. Sa chute n'a d'ailleurs pas sorti Bush d'un mutisme révélateur à plus d'un titre. "Qui ne dit mot, consent". Il est également étonnant de constater qu'avant le coup, le Général Raoul Cédras revenait d'un séjour de trois semaines aux États-Unis.

Le rôle des USA

On sait qu'aujourd'hui, Georges Bush a condamné le putch et réclamé le retour du gouvernement légitime. La France et la communauté internationale ont suspendu toute aide à l'Haïti jusqu'à nouvel ordre. Mais l'armée et les milieux d'affaires ne veulent pas de leur président et par cela ont mis un certain Joseph Nérette qui semble avoir été imposé pour donner un aspect civil au régime Haïtien. Cependant le peuple des bidonvilles et des compagnies réclame son idole. À propos l'organisation des États américains n'excluent pas une intervention militaire. Mais pourquoi met-on si longtemps à réagir? Le temps que les esprits s'apaisent? Par le sursis accordé aux putchistes, les pays américains lui donnent une possibilité d'ancrer sa légitimité.

Pour comprendre l'impact d'Aristide sur son peuple, il faut savoir qu'il est avant tout adepte de la théologie de la libération qui cautionne tout acte populaire de l'Église pour libérer son peuple de son oppression. En l'occurrence sa devise est: "Justice, paix, travail, respect". Il faut également expliquer cette frénérie qu'il provoque par l'héritage catholique séculaire qui existe dans la société haïtienne. Un héritage qui aujourd'hui est le fer de lance d'une révolution presque aussi historique que celle de Saint Domingue.

Dans le scénario haïtien, y a-t-il un retour de l'enfant prodigue qui a péché d'être trop galvanisé? Etre méssianique a toujours dérangé le commun des mortels. Mais Haïti pays montagnes mérite-il un sort aussi incertain? Nul ne le pense, je l'espère et nous conviendrons avec un de ses plus grands écrivains, René Depestre qui dit: "Haïti, il y a des centaines d'années que j'écris ton nom su. le sable, et la mer toujours l'efface."

Libre-échange en Europe

La Communauté économique européenne (CEE) qui comprend douze membres a pu conclure le 21 octobre dernier, un accord avec les sept membres de l'Association européenne de libre-échange (AELE). Cet accord global consiste à créer un espace économique européen ouvert à dix-neuf pays, c'est-à-dire aux membres de la CEE et de l'AELE.

Didier Kabagema

Il faut noter que cette nouvelle entente n'apporte pas un changement considérable ou que le commerce entre ces deux communautés a déjà été libéralisé. En effet, il y a une libre circulation des biens, des marchandises et des services qui reflètent une libéralisation communautaire considérable. Il est intéressant de constater qu'au sein de l'Europe occidentale, il reste encore des normes économiques à mettre en place. Des questions telles que la mise sur pied d'une banque intercommunautaire demande des garanties fiscales de la part des trésoreries de chaque État membre de la CEE. De plus, le fait que l'AELE ne soit pas complètement intégrée à la communauté européenne est un signe de fébrilité encore présente dans l'organisation des états de la CEE. L'AELE continue néanmoins à présenter sa candidature à la CEE qui fait pour le moment la sourde oreille. L'élargissement de la communauté est déjà présent dans les esprits mais il reste à être défini de façon concrète et légale. Les difficultés qu'ont rencontrées les douze membres de la CEE lors de l'élaboration d'une politique agricole commune et d'une stratégie industrielle mondialement compétitive est un aspect incontournable de toute association d'États souverains.

Utopie

Ce qu'il faut cependant souligner est que le jeu en vaut la chandelle. L'union politique, économique et monétaire d'États de la même périphérie renforce les atouts et les capacités pour endiguer les points défectueux de toute économie locale des pays membres. Si la CEE à l'heure actuelle est plus unie dans les esprits de tout un chacun que dans les actes, il n'en demeure pas moins que l'on a déjà franchi le côté utopique d'il y a trente ans. L'esprit communautaire est une révolution dépensée qui préfigure celle des actions. Ainsi dans un mois, la réunion du sommet de Maastricht en Allemagne, du 9 et 10 décembre 1991, qui a pour but de conclure les négociations de la CEE sur les ententes politique, économique et monétaire sera décisive. Malgré la complexité des problèmes comme la défense de l'Europe, cette réunion paraît déjà comme une étape historique.

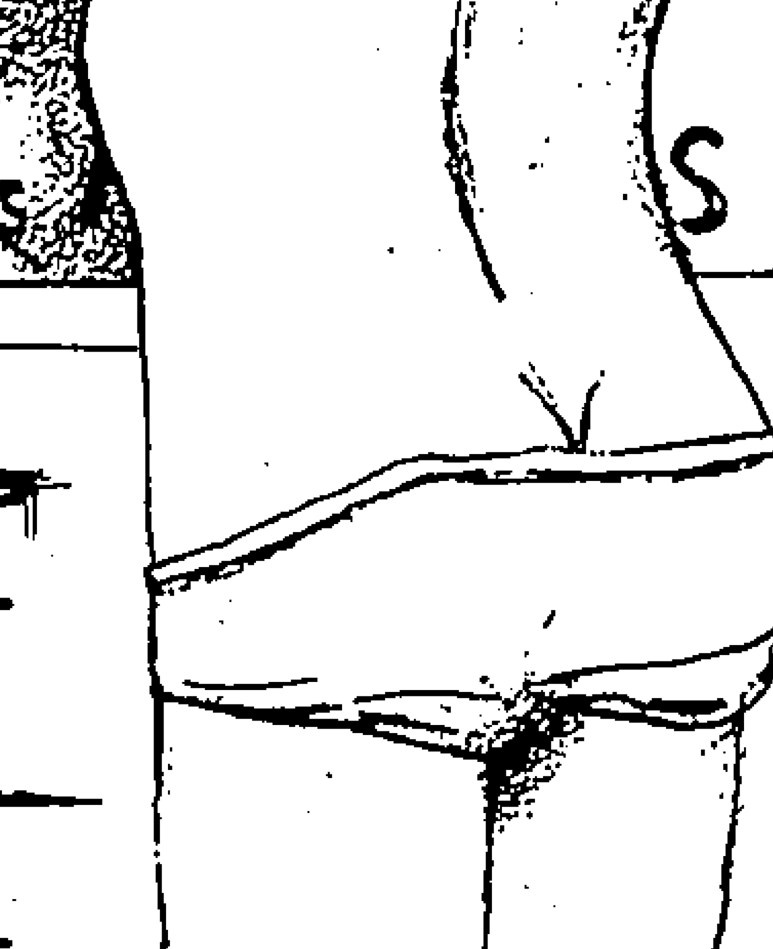
HUMOURIGNAL

Communiqué spécial
University of Laurentian

Nous avons découvert au sein de notre institution, des individus bilingues qui adoptent des nouveaux comportements physiques en se disant soudainement Franco-Ontariens. Le département de psychologie nous dit qu'il serait fort possible qu'il s'agisse d'hypnose subliminale. Nous ignorons la méthode employée par ces fanatiques, mais nous ferons tout en notre pouvoir pour stopper ce processus d'identification franco-ontarienne. Mille dollars seront offerts en récompense à celui ou celle qui pourra nous faire parvenir plus de renseignements sur ce phénomène dévastateur. Contactez le Reform Party ou le CoR au G-1-9-O-Q.







LE T-SHIRT ORIGNAL: YÉ MEUHGNIFIQUE!



IL A FAIT LE TOUR DU MONDE ET S'EST FAIT ACCLAMER PAR TOUS:

- **BERLIN** *(Jawohl)*
- **LARDER LAKE** *(Sauf au temps d'la chasse)*
- **LENINGRAD** *(Niet)*
- **MONTRÉAL** *(Oui, mais c'est pas Yves Beauchemin qui l'porte.)*
- **OTTAWA** *(Tout l'monde le porte!)*
- **CALGARY** *(Yehaw!)*
- **ESPAGNE** *(Te quiero!)*
- **TORONTO** *(Au restaurant The Loose Moose évidemment!)*
- **VILLEFRANCHE** *(Franchement!)*

Vous voulez figurer dans le club international des bienfaiteurs de l'Orignal? Et se promener en ville dans le plus grand chic?

Des sweatshirts et des t-shirts sont actuellement en vente au local du journal, au C-306, au prix de 25$ et 15$ respectivement. (plus tps)

Téléphonez-nous au (705) 675-4813.

Vous en avez pas assez vous autres, de c'te photo-là ? J'aimerais bien l'voir moi, Didier Kabagema !



PRENDS ÇA COOL!!!

Hockey AEF : ce n'est pas encore fini !!!

L'équipe de hockey de l'AEF a connu un magnifique début de saison mais semblait éprouver de la difficulté lors des deux dernières parties.

Guy Robichaud

Le dimanche 3 novembre, l'AEF a disputé un match contre les Hawks. C'était un match nul qui a donné 4 pour les Hawks et 4 pour l'AEF. Les marqueurs de ce match sont Steve Guertin avec deux buts, et Reynald Moisan et Luc Ratté avec un but chacun. Mike McGaughey a obtenu deux aides; Mario Brillant et Martin Beauchamp ont fournit une aide chacuns.

Une entrevue avec l'entraîneur adjoint, Luc Lalonde, révèle que la victoire n'a pas été possible à ce match. Il dit: "On aurait dû gagner mais suite à une mauvaise décision de la part de l'arbitre, les Hawks ont profité de l'occasion pour amener le match à "égalité."

Le 10 novembre, l'AEF n'a pas été le "highlight" de la journée. Les joueurs ont subit une défaite de 6 à 2 contre les Strokers. Mike McGaughey a compté le premier but avec l'aide de Chris Coulombe. Le deuxième but a été marqué par Réal Thériault, sans aide.

Un joueur qui a bien servi à l'équipe ne sera pas capable de rendre ses services à cause d'un incident qui est arrivé lors de la troisième période de la dernière partie. Mario Brillant a obtenu une punition de 10 minutes pour sa conduite anti-sportive. L'organisation a décidé ensuite que Mario devrait être suspendu pour un match en plus de sa punition. Voici ce que M. Brillant avait à dire à ce sujet: "J'ai dit à l'arbitre d'aller se faire vérifier la tête et c'est pour cela que je me suis fait suspendre. Je ne trouve pas que je méritais de me faire suspendre pour un match... Ma punition de 10 minutes était suffisante."

Après avoir discuté avec l'entraîneur-chef, Paul Demers, il est nécessaire de mentionner que la suspension de Mario Brillant était un peu vache après avoir témoigné un même comportement de la part des Strokers. Demers dit: "Ils ont suspendu un de nos meilleurs joueurs pour avoir envoyé un simple commentaire mais ont tourné la tête face aux abus de l'équipe adversaire. Cette ignorance et décision chienne de la part du 'sacrament' peut nous coûter cher. Si on perd la première place à cause de ceci, tu vas voir un gars en beau tabamaque!!!" Après une telle affirmation, on a raison de s'inquiéter, n'est-ce pas les Unicorns?!

Le prochain match sera disputé le dimanche 24 novembre à l'arène Bellgrove contre les Unicorns. Soyez-y, ça promet d'être intéressant.



Plus de membres à l'AEF

Nous à l'Association des étudiants et des étudiantes francophones sommes fiers/fières d'annoncer une hausse du nombre de membres inscrits cette année.

À la fin d'avril 1991, l'AEF comptait 790 membres. Depuis septembre 1991, nous en comptons 187 de plus, pour un total de 977!

Nous voudrions remercier et saluer tou.s.tes nos nouveaux/nouvelles associé.e.s!

Aidez-nous à ouvrir



L'Association des étudiants et étudiantes francophones est à la recherche d'individus qui voudraient planifier l'ouverture officielle du nouveau centre étudiant. L'ouverture aura lieu vers la fin ou à la mi-janvier 1992.

Tous ceux et celles qui sont intéressé(e)s, veuillez commu-niquer avec le bureau de l'AEF au 673-6557, entre 10h00 et 16h00, ou laissez votre nom et numéro de téléphone à l'appareil.



QU'OSSÉ TU PENSES ?

Propos recueillis par
Josée Perreault

Il a été prouvé que les pulsions sexuelles d'un individu changent avec les saisons. Est-ce que les tiennes changent avec l'arrivée de l'été, de l'automne, de l'hiver et du printemps?

Alain Côté
4e année-Commerce
"Après quatre années de commerce... je l'sais pu!"



Ginette Lavoie
4e année-Français/Géographie
"Je ne pense pas pouvoir nier qu'au printemps je me trouve moins humaine mais plus proche de nos cousins du royaume animal. Après ça... Watch out!!!"



Lisa Conrad
2e année-Histoire
"Non."



Daniel Sénéchal
2e année-Informatique
"Pas que je sache. Il reste toujours constant."



Chantal Laforest
École des sciences de l'éducation
"Ché vraiment pas quoi dire... Ça dépend de ce qui est en saison!"



Natalie Guénette
1ère année-Arts au Collège Cambrian
"Non... je l'ai toujours. Y'é fort en tout temps."



Les Matantes



Jertrude

Notre chronique de cette semaine s'adresse aux pauvres petits ëtudiants et petites étudiantes qui vivent en appartement et qui n'ont pas toujours le temps ou l'argent pour se préparer d'la bonne bouffe. Laissez-nous vous dire que vous avez l'air magané(e)s, faibles, blêmes, fatigué(e)s et ben ben trop maigrichu(e)s!

Ne vous inquiétez pu! Les Matantes ont la solution à votre problème... Des recettes "chiennes", y'en a beaucoup beaucoup! Il suffit d'aller fouiller dans le seul et unique oeuvre de recettes intitulé "LA POPOTE ROULANTE DES MATANTES".

Laissez-nous vous dire que vous n'avez rien goûté tant que vous n'avez pas mangé du "CHIARD". Eh oui, dans vo'te langage chiard = bouilli. C'est ben simple à faire! Ça prend à peu près 5 minutes. Voici la recette:

N.B.: Cette recette est 2X meilleure si vous mangez à la chandelle et si vous mangez comme déssert un bon "JELLO" aux fruits à la Bill Cosby.

<u>Chiard pour deux</u>
2 livres de balloné ben ben coupé
2 patates
2 oignons
2 cui. à thé de sel
2 cui. à thé de poivre
2 tasses d'eau
2 tasses de farine

<u>Préparation</u>
1-Dans une poêle profonde, faites rôtir votre balloné
2-Ajoutez-y les patates déjà cuites
3-Jetez vos oignons là-dedans
4-Mélangez toute
5-Ajoutez l'eau et la farine pour épaissir la sauce
6-Ajoutez le sel pis le poivre
7-épaissir toute
Servir immédiatement oka-z-où ça durcirait

Matante Jertrude et Matante Loretta remercient leurs commanditaires:
- Le Deli au Métro à Chemesford qui donne des maudits bons prix pour le balloné
- Mme Brossard pour sa recette de chiard
- "Martin's potatoes" à Blezard Valley.

Bon appêtit!
Bon appêtit!
Bon appêtit!

Loretta

Dicton de la semaine
Je fais de la cuisson
Tu fais de la cuisson
Bernard Gervais ne fait jamais d'la cuisson
Nous faisons la cuisson
Vous faites du chiard
Ils font la cuisson